

Communication

**Orientation des corps et des temples : le haut et le bas à Bali**  
**< Orientation of bodies and temples in Bali >**

**Anikó SEBESTENY**

*Département d'ethnologie et sociologie, Université Nanterre - Paris X*

2<sup>ème</sup> Congrès du Réseau Asie / 2<sup>nd</sup> Congress of Réseau Asie-Asia Network

28-29-30 sept. 2005, Paris, France

Centre de Conférences Internationales, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme

Thématique / Theme : Savoirs, milieux et sociétés / Knowledge, Milieu and Society

Atelier 24 / Workshop 24 : Processus et supports de la mémoire sociale : Éducation et transmission de savoir-faire en Asie du Nord et du Sud-Est / Social memory, mental processes and media: Education and know-how transmission in North and South-East Asia

© 2005 – Aniko SEBESTENY

- Protection des documents / All rights reserved

*Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès, sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.*

*The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).*

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

*Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.*

*Any opinions expressed are those of the authors.*

## Résumé

Ma réflexion porte sur la transmission d'une génération à l'autre de savoirs rituels et de schémas d'action religieuse à Bali. Je l'étudie dans ce qu'elle a de tacite, de non-verbalisé, dans et hors du cadre rituel. En effet, ce qui est présent comme *habitus* dans l'acte rituel, dans le rapport au divin, n'est pas appris seulement dans le contexte du religieux. Je détaille ici un principe structurant omniprésent dans la vie rituelle et non rituelle : l'opposition entre le *haut* et le *bas*.

## Abstract

We direct our attention on how rituals and religious action schemes are transmitted from one generation to the other in Bali. We show the importance of the canals outside of the realm of explicit speech and didactic intention by examining this transmission from its non-verbal, tacit side, inside and outside the field of ritual.

It appears that the *habitus* to be found in the ritual act and in the relationship to the realm of the divine is not exclusively transmitted in religious context, but also in a much larger context. We present in detail a basic principle: the opposition between *high* and *low* that is present in the realm of the ritual but also outside of it. For instance, in Bali, one cannot sleep with his legs, lower part of the body, pointing towards the mountains, upper part of the island. This shows that an ordinary gesture in non-ritual life can be very closely related to religious concepts (the respect of the sacred mountains) and ritual actions (the prayers are directed towards those mountains).



Illustration 1 : Sommets volcaniques de Bali : cratère du mont Batur, avec au loin le mont Agung

« Ils ont voulu construire des passerelles pour piétons au-dessus des autoroutes. Tu imagines, tout le monde aurait pu traverser en haut, même les chiens. Du coup, tous les temples aux alentours auraient été souillés. Alors ça n'a pas été autorisé, heureusement. »

Kadek, étudiante en architecture, Bali

L'étude de la transmission entre générations de savoirs rituels et de schémas d'action religieuse sur l'île de Bali (Indonésie) révèle l'importance cruciale d'un principe spatial. Il s'agit de l'opposition entre le *haut* et le *bas*, qui divise le corps et l'espace environnant, et détermine de nombreux gestes et positionnements. Cette opposition sera au centre de mon propos. J'explore la diversité de ses manifestations, dans le contexte rituel mais aussi en dehors.

Les données traitées ont été recueillies en 2000-2001 au cours d'un travail de terrain d'un an à Bali, dont six mois à Denpasar, basé sur la méthode de l'observation participante.

## I. Transmettre par la pratique

M. Bloch a récemment insisté [1] sur la nécessité de la prise en compte par les anthropologues de recherches en sciences cognitives affirmant la nature non linguistique de nombreux types de savoirs. Il souligne que ces savoirs font jouer tout un réseau de significations implicites qui se forment au travers de l'expérience et de la pratique du monde extérieur. Sous certaines conditions, ils peuvent être restitués sous une forme linguistique et prendre la forme d'un discours explicite mais, au cours de ce processus, la nature même du savoir aura été transformée.

Les savoirs dont je vais parler ici concernant la perception et la gestion de l'espace et du corps, semblent faire partie de cette catégorie. Pour mieux cerner leur nature et leur transmission, je fais également appel à la notion d'*habitus*.

P. Bourdieu, reprenant et réinterprétant la notion d'*habitus* chère à Mauss [2], la définit comme le fruit d'une dialectique de l'intériorisation de l'extériorité et de l'extériorisation de l'intériorité : « *Les régularités associées à un environnement socialement structuré produisent des habitus, systèmes des dispositions durables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement "réglées" et "régulières" sans être le produit de l'obéissance à des règles...* » [3] De fait, chaque individu intériorise à sa manière, mais de façon coordonnée avec son entourage, les régularités structurées dans lesquelles il se meut, et les reproduit, les extériorise à son tour. Ceci permet une transmission entre générations qui ne nécessite pas forcément la parole, qui peut rester au niveau de la pratique.

Ces considérations invitent à accorder une attention accrue aux pratiques quotidiennes, et à s'intéresser aux travaux d'E. T. Hall. Cet auteur a étudié la gestion de l'espace, notamment lors des interactions entre individus. Il souligne que « *La sélection des données sensorielles consistant à admettre certains éléments tout en éliminant d'autres, l'expérience sera perçue de façon très différente selon la différence de structure du crible perceptif d'une culture à l'autre.* » Pour lui, une « *croyance implicite (et souvent explicite) concerne les rapports de l'homme avec l'expérience, et suppose que, si deux êtres humains sont soumis à la même « expérience », des informations virtuellement identiques sont fournies à chaque système nerveux central et que chaque cerveau les enregistre de la même manière. Or les recherches proxémiques jettent des doutes sérieux sur la validité de cette hypothèse.* » [4]

Des chercheurs en psychologie se sont récemment tournés vers les études interculturelles de la perception et de l'attention, et confortent les doutes d'E.T. Hall. Nisbett et Miyamoto [5] ont montré que la participation à des pratiques sociales différentes peut conduire à des modifications temporaires ou chroniques de la perception. Ils se sont intéressés à la perception et à la remémoration de scènes visuelles avec un objet saillant et divers éléments en arrière-plan. Ils ont montré que des Japonais se souviendront de bien plus d'éléments de l'arrière-plan que des Américains, mais remarqueront plus difficilement des modifications sur l'objet central, surtout si

l'arrière-plan est modifié. Il apparaît que les Japonais auront tendance à percevoir la scène visuelle plutôt comme un tout complexe, alors que les Américains chercheront plutôt l'objet focal et y accorderont leur attention. Les auteurs affirment que la pratique d'interactions dans le milieu social japonais, où les individus sont plus interdépendants qu'aux Etats-Unis, conduira à des pratiques visuelles plus globales que ce que l'on peut observer chez les Américains. Ces derniers, plus indépendants dans leurs pratiques sociales, chercheront l'objet saillant et prendront relativement peu en compte le contexte. Ces performances sont modulables au travers de tâches effectuées juste avant les tests et qui requièrent une vision globale ou au contraire analytique de la scène visuelle. Ces résultats, étayés par d'autres expériences citées par les auteurs, établissent une relation dynamique entre les processus perceptifs et le contexte culturel.

Vu sous cet angle, l'apprentissage de la gestion de l'espace et du corps en fonction d'une orientation haut / bas dans le contexte balinais consiste en la construction d'un crible perceptif spécifique qui permettra à l'individu de percevoir son corps et l'espace environnant en adéquation avec son entourage, de la manière qui est « naturelle » pour les personnes de religion balinaise.

## II. Le haut et le bas à Bali dans le contexte des cérémonies religieuses

L'île de Bali compte environ 3,5 millions d'habitants. Restée libre jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elle fut colonisée par les Hollandais. Ceux-ci, protestants, n'évangélisaient pas, et interdirent quasiment l'accès de l'île aux missionnaires [6]. Ainsi, pendant la période coloniale, les Balinais n'ont pas été massivement invités ni poussés à abandonner leur religion. Le tourisme, qui débuta avant même la fin de la colonisation, les a quant à lui explicitement encouragés à préserver leur culture religieuse à des fins de consommation touristique [7].

Cette chronologie semble avoir contribué à la persistance de la religion balinaise. Celle-ci est constituée d'un substrat austronésien local, avec des cultes aux ancêtres et aux différents esprits habitant les monts et ruisseaux. Elle a été marquée par diverses influences, notamment hindoues et bouddhiques.

La pratique rituelle se caractérise par l'élaboration d'offrandes quotidiennes de pétales de fleurs et de feuilles de palmier ciselées, et par la célébration de nombreuses cérémonies au cours desquelles les divinités sont invitées à « descendre » dans des autels leur étant dédiés. Elles y consomment « l'essence » (*sari*) des offrandes. Pour les cérémonies importantes, des danses et des musiques leur sont également présentées. En échange, les Balinais reçoivent l'eau lustrale, la *tirta*, véhicule de principes vitaux. [8]

Il existe plusieurs types de divinités, que l'on pourrait grossièrement diviser en « divinités d'en haut » et « démons d'en bas ». Celles d'en haut reçoivent des offrandes raffinées. Ceux d'en bas reçoivent des offrandes aussi, mais moins élaborées. Le sang déversé lors des combats de coqs leur est par exemple destiné. Les êtres humains vivent dans le monde du milieu.

### *Contexte cérémoniel : partie haute et partie basse d'un temple*

Les temples balinais sont composés pour la plupart de trois parties dénivelées. Il existe une nette opposition hiérarchique entre la partie haute et la partie basse du temple. La partie d'en haut abrite les autels où descendent les divinités. C'est là que les offrandes leur sont présentées, c'est là que l'on prie. La partie d'en bas est le lieu où, lors de grandes cérémonies, l'on organise les combats de coqs, où l'on mange et joue aux jeux de hasard. La partie médiane peut servir à poser les offrandes en attendant de passer à la partie haute, il est possible qu'un ensemble de percussions *gamelan* y joue.

Les gestes de la prière sont effectués en direction de l'autel des divinités. Les hommes et les femmes sont assis par terre, les premiers en tailleur, les secondes généralement agenouillées et assises sur leurs talons. Un geste central est répété trois fois : la personne prend un pétale de fleur du bout des doigts, le tient un instant au-dessus d'un bâton d'encens, puis réunit ses paumes en un geste de prière et ferme les yeux. Les mains sont situées à la hauteur du front ou un peu au-

dessus. Il arrive cependant que les Balinais effectuent ce geste un peu différemment. Lors des cérémonies funéraires, lorsque la famille prie pour l'âme du défunt, la main n'est plus portée qu'au niveau du menton. Ainsi, l'opposition hiérarchique entre les divinités et les humains se manifeste dans la différence de hauteur des mains lors du geste de prière.

### *Contexte cérémoniel : partie haute et partie basse du corps*

Si l'on regarde une personne balinaise en tenue de cérémonie, on voit une nette mise en valeur d'une séparation entre la partie haute et la partie basse du corps. La partie basse est couverte d'une pièce de tissu rectangulaire qui s'enroule autour de la taille et qui cache entièrement les jambes : il s'agit du *kamben* (*wastra* en balinaise formel, *sarong* en indonésien). La partie haute du corps est moins couverte : l'on porte une chemise spéciale pour les grandes cérémonies, tandis qu'un T-shirt propre fait l'affaire pour les occasions moins solennelles. La qualité des tissus de la tenue des femmes souligne l'opposition : le *kamben*, tissé très serré, cache entièrement les jambes, tandis que la chemise de cérémonie (*kebaya*) est faite d'une dentelle généralement très transparente, qui laisse aisément voir le soutien-gorge ou le maillot de corps. Une attention particulière est portée sur la tête, partie la plus haute du corps : hommes et femmes sont soigneusement coiffés, et les premiers portent en plus une sorte de couronne de tissu blanc appelé *udeng*.

L'élément qui rend l'opposition vraiment marquée est cependant la ceinture (*sabuk*). Il s'agit d'une bande de tissu enroulée autour de la taille, de couleur contrastant avec le *kamben*. Elle sépare nettement la partie haute de la partie basse du corps. (cf. illustration 2)

L'opposition haut / bas influe sur la manipulation des offrandes. Généralement, celles-ci sont portées dans les mains, tenues en hauteur, ou posées sur la tête. Pour les prières, on prend avec soi de menues offrandes faites de pétales et feuilles de palmier, que l'on place entre le bout des doigts. Si une femme veut poser ces offrandes un instant pour avoir les mains libres, elle ne peut pas les mettre par terre, car elles seraient en contact avec le sol, partie basse, et ne pourraient plus être offertes aux divinités d'en haut. Si elle les plaçait sur ses genoux, le résultat serait le même : les offrandes seraient inutilisables suite au contact avec la partie basse du corps. Cependant, elle peut les placer dans son corsage, car il s'agit là de la partie haute de son corps. Un autre type de solution est de les poser dans un récipient prévu à cet effet, qui, lui, pourra être posé sur les genoux ou par terre si nécessaire.

La ceinture, limite entre le haut et le bas du corps, est fondamentale. C'est l'élément minimum à ajouter à une tenue ordinaire pour pouvoir entrer dans un temple en dehors des jours de cérémonie, par exemple pour transporter des instruments de musique lors des préparatifs.



Illustration 2 : Enfants en tenue de cérémonie, Bangli

*Contexte cérémoniel : partie haute et partie basse de l'île*

L'île de Bali, qui fait environ 120 km de large et 80 km de long, a aussi sa partie haute et sa partie basse. La partie haute est constituée par les montagnes volcaniques du centre de l'île, dont la plus haute, le mont Agung (cf. illustration 1), est considérée la plus sacrée. Elle accueille le plus grand temple de Bali, le temple *Besakih*, où est tenue annuellement une fastueuse cérémonie concernant tous les habitants de l'île.

La partie basse de l'île est du côté de la mer.

Les temples sont dans leur très grande majorité orientés en fonction de la direction des montagnes, bien que certaines exceptions existent, comme me l'a indiqué Arlette Ottino lors d'une communication personnelle. La partie haute du temple est dirigée vers la partie haute de l'île.

Cette orientation demande à être expliquée. Il n'y a pas un point géographique précis à Bali vers lequel seraient orientés tous les temples. Si on se trouve au sud de l'île, la direction « vers la montagne » (*kaja*) est le nord, « vers la mer » (*kelod*) est au sud. Si on est au nord de l'île, ces directions s'inversent.

Comme la bande montagneuse au centre de l'île a été historiquement difficile à franchir, l'île est grossièrement séparée en deux parties, nord et sud. Les montagnes qui sont situées vers le centre de l'île se retrouvent effectivement plus ou moins au sud si on est au nord, et au nord si on est au sud. Ainsi, l'orientation des temples correspond souvent à une réalité géographique. Cependant, le principe qui régit cette orientation peut aussi être considéré comme abstrait, puisque finalement ce sont deux points cardinaux opposés qui sont choisis pour indiquer l'opposition montagne / mer (nord / sud ou sud / nord, en fonction de la position géographique), sans faire intervenir l'est et l'ouest. On retrouve ici l'opposition binaire haut / bas, appliquée à toute l'île.

Le principe d'opposition entre le haut et le bas apparaît comme principe général et omniprésent dans le cadre du rituel. Nous avons vu que la partie haute des temples est orientée vers la partie haute de l'île, et que les offrandes ne peuvent entrer en contact qu'avec la partie haute des corps. On peut ainsi comprendre que lors des cérémonies, les statues présentes dans et devant le temple se voient vêtues d'un kamben qui cache leur partie basse, et que certains grands arbres qui poussent dans les temples reçoivent également une sorte de kamben et une grande ceinture en tissu pour l'occasion.

Ce principe de comportement ou habitus est appris durant l'enfance. On emmène les petits aux cérémonies dès leur plus jeune âge, on les habille en tenue de cérémonie. Les parents leur prennent la main et leur font faire les gestes de la prière tant qu'ils ne sont pas encore capables de les faire tout seuls. Plus tard, ils participeront aux cérémonies de façon autonome.

### III. Le haut et le bas hors du contexte cérémoniel

Maintenant se pose la question de savoir si le principe d'opposition haut / bas, omniprésent dans le domaine de l'action religieuse, se retrouve en dehors des contextes cérémoniels. En effet, si on regarde les pratiques de gestion de l'espace du point de vue de leur transmission, on peut être amené à y voir des ensembles d'*habitus* liés à certains domaines de l'action et de la perception comme étant présents dans l'espace du rituel, mais aussi en dehors de celui-ci.

#### *Hors contexte rituel : la maison*

L'habitat balinais est généralement composé de petites unités, des maisonnettes avec une chambre, disposées autour d'une cour centrale. Plusieurs générations y vivent ensemble. Dans l'une de ces unités habiteront les parents, dans une autre par exemple un enfant avec son conjoint. Une autre unité servira de cuisine, une autre encore contiendra une salle de bains. Dans le coin situé du côté du soleil levant et de la montagne (nord-est pour une maison au sud de l'île), on trouve le temple familial, composé de l'autel pour les ancêtres et de différents autres autels pour diverses divinités. Ce sera dans le coin opposé, sud-ouest dans notre exemple, partie « basse », que l'on trouvera ce qui est considéré sale comme, par exemple, les cochons. Ainsi, l'habitat balinais obéit aux mêmes lois d'orientation que les temples : l'opposition entre le haut et le bas du point de vue de l'île a une répercussion forte sur sa configuration spatiale.

Des variations peuvent se présenter au cas par cas pour les autres éléments de la maison, mais l'emplacement du temple familial est clairement défini. Si l'on passe dans un village, les temples familiaux seront tous alignés du même côté de la rue.

Il apparaît donc que l'habitat n'est pas un lieu « hors rituel ». Le temple des ancêtres y est le lieu d'un culte quotidien. De plus chaque chambre possède, dans le coin montagne / soleil-levant une sorte de petite étagère située en hauteur, qui reçoit aussi de menues offrandes quotidiennes de fleurs et d'encens. Certaines offrandes sont également déposées en des lieux qui ne sont pas spécifiquement rituels. On en trouve à des endroits en relation avec le bas, comme là où les eaux descendent dans les égouts, mais aussi devant la porte d'entrée et au milieu de la cour.

En somme, l'espace du quotidien n'est pas fondamentalement séparé de l'espace du rituel. Pour les grandes cérémonies, on sort de la maison, mais de nombreux rituels domestiques se déroulent dans l'enceinte de l'habitat. Cependant la tenue de cérémonie reste de rigueur, même chez soi : pour présenter des offrandes il faut s'être lavé, s'être coiffé, avoir mis un kamben et une ceinture.

L'enfant se meut dans un espace meublé d'éléments orientés. Il voit des autels de taille et de forme différentes chez lui et chez les voisins, dans la cour et dans les chambres. Ces autels, ainsi que d'autres lieux définis dans l'espace domestique font l'objet de rituels quotidiens. La maison est perméable au rituel.

## *Hors contexte rituel : corps et vêtements*

L'opposition haut / bas se retrouve dans les gestes au quotidien. Lorsqu'on passe à côté d'une personne assise, surtout s'il s'agit d'une personne respectée ou plus âgée, on se baisse un peu, en courbant le dos et en étendant la main droite vers le bas. Il s'agit d'un geste de politesse très fréquemment utilisé.

Les rapports sociaux sont clairement exprimés en terme de positionnements. Selon son statut relatif, chacun est placé ou assis plus ou moins haut à la fois selon une échelle verticale et en fonction de l'axe kaja / kelod (montagne / mer).

Cette opposition marque le corps même en dehors du contexte rituel. Elle devient clairement visible dans la manipulation des vêtements. En effet, ceux-ci sont rangés suivant la partie du corps qu'ils couvrent. On ne peut pas faire sécher en vrac jupes et chemisiers : les vêtements en contact avec la partie haute du corps doivent être suspendus au-dessus des jupes et des pantalons.

On m'a raconté qu'il était possible de protéger l'accès d'un lieu en barrant le passage par un fil à linge, sachant qu'un Balinais ne passerait jamais en dessous. Je n'ai pas eu l'occasion de tester cette méthode, mais j'ai pu remarquer que les Balinais évitent systématiquement de passer en dessous d'un fil à linge, même vide, parfois au prix de détours compliqués. Je suppose que ce comportement est motivé par le fait qu'un tel fil est susceptible d'avoir servi à sécher des habits en contact avec la partie basse du corps.

L'une des manifestations les plus éclatantes de la force avec laquelle l'opposition entre le bas et le haut marque le corps et la pensée est cependant la position lors du sommeil. Rien de plus anodin, pourrait-on penser, que d'aller se coucher le soir dans son lit. Or, on ne peut pas dormir dans n'importe quelle direction. On ne peut pas tourner ses pieds vers les montagnes sacrées, ni vers le soleil levant. Ainsi, l'orientation du corps, dans le sommeil, rejoint celle des maisons et des temples. La partie haute du corps doit être tournée vers le haut de l'île, ou vers le soleil levant, reliant ainsi perception du corps propre et perception orientée de l'espace environnant.

## IV. Conclusion

Je me suis intéressée aux diverses manifestations de l'opposition haut / bas. Ce principe d'opposition s'est avéré très présent en milieu rituel et non rituel.

Si on l'aborde d'un point de vue conceptuel, on peut dire qu'il regroupe, cristallise et véhicule tout un ensemble d'oppositions tant au niveau religieux (rapport hiérarchique entre divinités et humains) qu'au niveau social (rapports hiérarchiques entre individus), ces deux niveaux étant étroitement liés dans le contexte balinais.

Si on l'étudie du point de vue de son ancrage dans la vie pratique des gens, nous voyons qu'il s'agit d'un principe largement incorporé, qui règle nombre de gestes quotidiens, spontanés, comme le fait d'éviter un fil à linge ou d'accrocher un T-shirt au-dessus d'un pantalon.

Il s'avère que le principe d'opposition entre le haut et le bas intègre ces différents niveaux, qui s'en trouvent étroitement imbriqués et se renforcent mutuellement. Les pratiques hiérarchisées du corps et de l'espace permettent un ancrage corporel, perceptif de ce principe, et de ce fait contribuent à son maintien et à sa transmission. Il peut dès lors véhiculer et rendre évident tout un ensemble d'oppositions entre des entités moins palpables, comme des divinités ou des groupes sociaux. En incorporant ce principe d'opposition, l'enfant incorpore les principes de la hiérarchie entre l'humain et le divin, entre groupes sociaux, entre générations.

*C'est en voyant l'ancrage fort et l'omniprésence de ce principe d'opposition dans la vie des Balinais que l'on peut comprendre Kadek, étudiante en architecture, qui considérait que la construction de passerelles pour passer au-dessus des autoroutes souillerait les temples environnants. En effet, des gens pourraient passer au-dessus des autels. Et le problème ne serait pas qu'ils passeraient exactement au-dessus, et seraient susceptibles d'y jeter des débris, mais qu'ils seraient situés plus haut, ce qui est*



contraire au principe de hiérarchie spatiale dont il est question ici. Kadek a aussi ajouté : « Et tu imagines, pour les gens qui habitent dans les environs. Ca doit être terrible de vivre à côté d'une passerelle. » Ce principe spatial ne concerne pas seulement les temples, mais les Balinais eux-mêmes, dans la perception qu'ils ont de leur entourage et d'eux-mêmes.

## Bibliographie

[1] BLOCH, M. : « Language, Anthropology and Cognitive Science », 1991, *Man* 26(2), pp. 183-198. Repris dans *How we think they think – Anthropological Approaches to Cognition, Memory, and Literacy*. 1998, Oxford Westview,

[2] MAUSS, M. : « Les techniques du corps », 1936, *Journal de Psychologie* 32 (3-4)

[3] BOURDIEU, P. : *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Seuil, Paris, 2000 (1972), p. 256

[4] E. T. HALL : *La dimension cachée*, Paris, Seuil, 1971, p.15

[5] MIYAMOTO, Y., NISBETT, R. E. : « The influence of culture : holistic versus analytic perception », *Trends in Cognitive Sciences*, sous presse

[6] FASSEUR, C. : « Cornerstone and stumbling block - Racial classification and the late colonial state in Indonesia », in : *The late colonial state in Indonesia*, éd : Robert CRIBB, KITLV Press, Leiden, 1994

[7] PICARD, M. : *Tourisme Culturel et culture touristique*, Paris, L'Harmattan, 1992

[8] OTTINO, A. : *The Universe Within*, Paris, Karthala, 2000